Réveillez-vous!

JÉSUS PRATIQUERAIT-IL L'INTERCONFESSIONNALISME ?

Ce n'est pas l'unité qui importe le plus

Une visite à la frontière hongroise

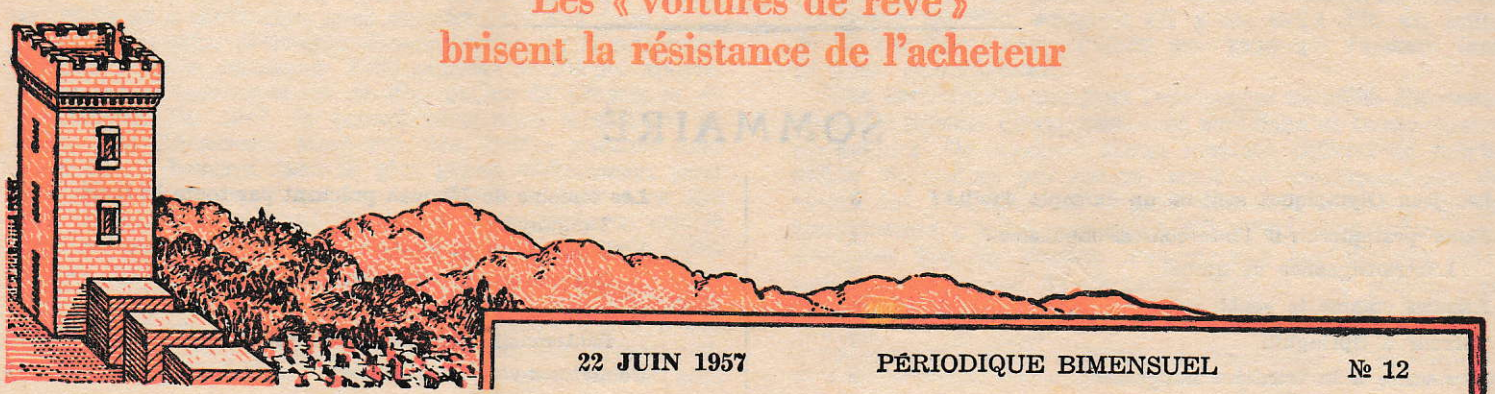
Impressions d'un témoin oculaire sur l'exode des réfugiés

Rapides comme le vent !

L'histoire de la sténographie

Quoi de nouveau dans l'automobile américaine de 1957 ?

Les « voitures de rêve » brisent la résistance de l'acheteur



22 JUIN 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 12

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 200 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.
Mensuel — danois, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Les jeux Olympiques sont-ils un exemple d'unité? 3

Jésus pratiquerait-il l'interconfessionnalisme? 4

L'intransigeance de Jésus 5

Rapides comme le vent! 6

Terreur à Springhill 7

Une visite à la frontière hongroise 8

Le Grand Nord australien 9

Les témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Tanganyika 11

« Ta parole est la vérité »
Qui ressuscite instantanément? 12

Quoi de nouveau dans
l'automobile américaine de 1957? 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 22 juin 1957 | Numéro 12

Les jeux OLYMPIQUES sont-ils un exemple d'unité?

LE MONDE traversait une crise grave! La Hongrie était en proie à une révolution. L'Egypte, Israël, la Grande-Bretagne et la France étaient aux prises dans la zone du canal de Suez. La tension allait croissant. Quelles répercussions ces événements auraient-ils sur les jeux Olympiques de 1956? Les soixante-quinze nations engagées, maintiendraient-elles leur participation? L'esprit olympique apporterait-il un soulagement à la tension internationale en démontrant que des hommes de nationalités et d'idéologies différentes peuvent s'entendre même dans une atmosphère de compétition acharnée?

A un certain moment les jeux semblaient même compromis, plusieurs nations ayant déclaré forfait: d'abord l'Egypte et l'Irak, puis la Chine communiste, froissée par l'envoi d'une invitation à la Chine nationaliste. Le président du comité olympique des Pays-Bas déclara que l'on avait espéré « que la bonté l'emporterait et qu'une collaboration loyale dans le domaine sportif contribuerait à une meilleure entente », mais, ajouta-t-il, « nous ne sommes pas des niais, n'est-ce pas? » En se retirant des jeux, les Pays-Bas firent connaître leur décision de verser 100 000 florins prélevés sur leur caisse olympique, en faveur des victimes des événements de Hongrie.

M. Avery Brundage, président du comité olympique international, déclara: « J'ai dépensé beaucoup d'argent à télégraphier aux divers pays pour leur demander de ne pas renoncer à leur participation. » Les Russes, dit-on, retardèrent leur arrivée jusqu'à ce qu'ils eussent la certitude qu'ils pouvaient entrer sans danger dans un port occidental. En fin de compte, des athlètes de soixante-sept nations se rendirent à Melbourne pour prendre part aux jeux.

La pittoresque cérémonie d'inauguration du 22 novembre 1956, à laquelle assistèrent 5000 athlètes et 103 000 spectateurs, fut le couronnement de dix années de projets et de préparatifs. En 1949, le comité olympique australien fit valoir que l'Australie était une des quatre nations dont les athlètes devaient faire le plus grand déplacement pour participer aux jeux, et que ceux-ci n'avaient jamais eu lieu dans l'hémisphère austral. Il réussit à persuader le comité international de désigner Melbourne pour les jeux de 1956.

Les organisateurs se heurtèrent dès le début à pas mal de difficultés, entre autres des problèmes d'ordre pécuniaire. De plus, ils ne parvenaient pas à se mettre d'accord sur l'emplacement du stade et du village olympique. Finalement, en 1953, le président du comité international leur adressa cette menace: « Si ces chamailleries continuent, Melbourne perdra le privilège d'organiser les jeux Olympiques de 1956. » Et plus tard, il écrivit de nouveau: « Si j'accepte votre invitation à visiter Melbourne, ce sera pour vous prier de bien vouloir renoncer à l'organisation des jeux là-bas. »

Devant cette menace, les Australiens se mirent à l'œuvre et réussirent à résoudre leurs problèmes. Les jeux se révélèrent un succès éclatant dans cette ville, la plus jeune de toutes celles qui se virent confier le privilège de les organiser.

A 9 h. 30, le 2 novembre 1956, sur le mont Olympe, les rayons du soleil furent concentrés sur du bois pour faire jaillir la flamme destinée à allumer le flambeau que des coureurs transporteraient à Melbourne, une distance de 20 505 kilomètres. Trois cent cinquante athlètes grecs se relayèrent pour le porter jusqu'à Athènes où on l'embarqua à bord d'un avion en partance vers la côte australienne. De l'aéroport, 2830 coureurs se relayèrent de nouveau pour transporter le flambeau olympique sur autant de milles, le long de la côte orientale du continent. Un convoi de trois camions et quatre voitures chargés de nourriture et d'autres nécessités, les accompagnait. Le dernier porteur de cette flamme « sacrée » allumée en l'honneur de Zeus, pénétra dans le stade de Melbourne pour y allumer le feu qui devait brûler pendant toute la durée des jeux.*

Quant à l'atmosphère de ceux-ci, un des journalistes présents écrivit qu'ils étaient « les plus amicaux que l'on ait connus ». Les différences de langue et de couleur furent oubliées et les athlètes de l'Est et de l'Ouest échangèrent des gants, des mouchoirs et d'autres souvenirs. Cependant, quelques incidents regrettables se produisirent faisant tache dans cette ambiance de camaraderie.

Lors du final du tournoi de football entre l'U.R.S.S. et la Yougoslavie, les accrochages brutaux entre joueurs se multiplièrent, et au match de water-polo des nageurs russes traitèrent l'équipe hongroise de « fascistes ». Se voyant surclassés par les Hongrois, les Russes recoururent à des coups de poing et de pied. Un des nageurs hongrois déclara par la suite: « Je n'ai jamais pris part à un match pareil. Ce fut de la boxe aquatique plutôt que du water-polo. » Un autre nageur hongrois fut emmené la tête ensanglantée, et l'équipe russe dut quitter la piscine sous la protection de la police.

Témoignage éloquent de la tension internationale, de nombreux athlètes hongrois (il y en avait 176 en tout) décidèrent de ne pas regagner leur pays que fuyaient tant de leurs compatriotes.

Les participants aux jeux Olympiques de 1956, établirent un grand nombre de records: onze mondiaux et trente-quatre olympiques. On n'admet aucun système officiel de totalisation des points par nation, mais les correspondants de presse ont l'habitude de dresser une liste officieuse qu'ils transmettent à leurs pays respectifs. C'est ainsi qu'on a pu constater que les Russes remportèrent une victoire éclatante, ayant gagné 37 médailles d'or et 722 points. Les Etats-Unis occupèrent la seconde place avec 32 médailles

* Pour de plus amples renseignements concernant l'origine païenne de cette cérémonie, voir « Réveillez-vous! » du 8 février 1953, page 12.

d'or et 593 points, suivis par l'Australie avec 13 médailles d'or et 278 points ½. Ensuite vinrent l'Allemagne, la Hongrie, l'Italie et la Grande-Bretagne.

Les jeux Olympiques apporteront-ils une contribution à la paix mondiale? L'unité réalisée dans le village olympique semble avoir été bien éphémère, elle ne paraît pas non plus avoir atteint les dirigeants des pays participants. Les hommes reconnaissent pourtant le besoin d'une telle unité et la recherchent, mais ils voient leurs efforts voués à un échec. Ils ne peuvent la réaliser simplement en faisant appel à la bonne volonté humaine; elle sera l'œuvre, uniquement, du royaume de Dieu.

JESUS PRATIQUERAIT-IL

L'interconfessionnalisme?

Il est toujours souhaitable de voir régner la paix et l'harmonie, et l'union fait incontestablement la force. Toutefois, ce n'est pas à l'unité que la Parole de Dieu accorde la première place.

ACTUELLEMENT, surtout aux Etats-Unis, on parle beaucoup de l'interconfessionnalisme, ce qui est assez normal d'ailleurs étant donné que dans ce pays il y a plus de 250 sectes professant toutes le christianisme. Ce sont les schismes au sein des grandes organisations religieuses qui expliquent l'existence d'un aussi grand nombre de petites sectes. *The World Almanac* de 1956 catalogue, en effet, 26 groupements baptistes, 21 méthodistes et 18 luthériens!

Il n'est donc pas étonnant que certains s'indignent du « scandale du sectarisme » et exhortent ces diverses sectes à s'unir dans le cadre d'une forme quelconque d'interconfessionnalisme, surtout devant la menace du communisme. On prétend que pour combattre un tel ennemi, les sectes de la chrétienté feraient bien de mettre de côté leurs différences doctrinales et de faire cause commune.

On raisonne de façon analogue au sujet des missions étrangères. Vers la fin novembre 1956, la presse américaine publia diverses déclarations émanant des chefs de ces missions et préconisant un front uni pour faire face aux religions orientales. Ils déploraient en même temps que des organisations comme celle des témoins de Jéhovah refusent de collaborer avec les autres religions dans le cadre d'un mouvement interconfessionnaliste.

Sans doute un tel mouvement consoliderait-il sensiblement la position des adversaires du communisme et des religions orientales, mais pour réaliser l'unité contre un ennemi commun, sommes-nous autorisés à sacrifier la vérité et les principes religieux? Les chrétiens ont pour devoir de suivre les traces de Jésus-Christ. Il est donc opportun de demander: Si Jésus était sur terre aujourd'hui, pratiquerait-il l'interconfessionnalisme?

Jéhovah est opposé à l'interconfessionnalisme

Jésus avait la même attitude mentale que Jéhovah Dieu, son Père, qui est adversaire de l'interconfessionnalisme. Jéhovah ne tolère aucun rival, c'est pourquoi il répéta à maintes reprises aux Israélites: « Moi, Jéhovah, ton Dieu, je suis un Dieu exigeant un dévouement exclusif. » Il exige que ses créatures l'aiment de *tout* leur cœur, de *toute* leur âme, de *toute* leur pensée et de *toute* leur force. Puisque Jéhovah est tout-puissant, il est inconcevable que des circonstances puissent se présenter qui l'obligeraient à transiger avec ces principes. — Exode 20:5, *New World Trans.*

Jéhovah a toujours refusé d'approuver l'interconfessionnalisme. Il rejeta l'offrande de Caïn, consistant en fruits de la terre, et n'accepta que le sacrifice d'Abel qui, en offrant un des premiers-nés de son troupeau, satisfaisait aux exigences divines. En tuant son frère, Caïn fit preuve d'hypocrisie et montra qu'il pratiquait un culte erroné. Le Récit sacré déclare qu'il tua Abel « parce que ses œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes ». — I Jean 3:12.

Jéhovah exprima de façon frappante sa désapprobation de l'interconfessionnalisme lorsque les Israélites voulurent allier le culte égyptien à la vraie adoration en fabriquant un veau d'or. S'il n'extermina pas la nation entière à ce moment-là, ce fut uniquement pour l'honneur de son nom. Néanmoins, le péché commis par son peuple était trop grave pour rester impuni, aussi ordonna-t-il une sorte d'exécution symbolique qui fit périr quelque trois mille idolâtres. — Exode 32:7-28.

Maintes et maintes fois, Jéhovah mit en garde les Israélites contre tout interconfessionnalisme. Il leur interdit de traiter une alliance quelconque avec les nations païennes qui les entouraient ou même de contracter des mariages avec leurs habitants (Deutéronome 7:1-6, 16, 25, 26). Cependant, les Israélites n'écoutaient pas les avertissements divins et, en pratiquant l'interconfessionnalisme, se laissaient souvent contaminer par le culte païen de leurs voisins. Salomon, le roi le plus sage d'Israël, fournit ce qui est peut-être l'exemple le mieux connu d'interconfessionnalisme; il le pratiqua pour faire plaisir à ses femmes païennes. C'est pour cette raison qu'il mourut effacé de la mémoire de Dieu qui lui avait retiré sa faveur. — I Rois 11:1-11.

Cependant, Dieu suscita des prophètes et des rois fidèles — tels qu'Elie et Ezéchias — qui s'opposèrent à l'interconfessionnalisme et défendirent avec zèle la pure adoration. Ils donnaient à Jéhovah un dévouement exclusif et s'élevèrent contre ceux qui « se prosternent devant l'Eternel, et jurent par lui, et qui jurent aussi par Malcam », divinité païenne. — Sophonie 1:5, *Ostervald.*

Jésus est opposé à l'interconfessionnalisme

Jésus était au courant de ces exemples scripturaux, il connaissait également la volonté de Dieu à son égard, c'est pourquoi il ne pratiquait ni ne donnait son appui à l'interconfessionnalisme. Il refusa de faire cause commune avec les sectes juives contemporaines des pharisiens, des sadducéens ou des esséniens, qui possédaient pourtant la Parole de Dieu et offraient les sacrifices requis par la loi divine.

Si Jésus avait eu de la sympathie pour l'interconfessionnalisme, il aurait pu se dire: Les scribes et les pharisiens n'enseignent-ils pas la loi de Dieu? Les sacrificateurs et les Lévites ne sont-ils pas indispensables au culte de Jéhovah, et un grand nombre de notables parmi le clergé ne sont-ils pas des sadducéens? N'avons-nous pas tous un ennemi

commun, la Rome païenne, qui occupe notre territoire et nous impose la soumission? Ne serait-il pas bien d'opposer aux Samaritains un front uni? Pratiquons donc l'interconfessionnalisme fondé sur les croyances que nous avons en commun et passons sous silence nos différences doctrinales.

Mais Jésus ne raisonnait pas de la sorte. Il ne craignait pas le pouvoir tyrannique de Rome et n'éprouvait nul besoin de s'unir avec les conducteurs de la fausse religion pour trouver la sécurité et la protection. Il ne minimisait pas les différences entre son message et celui des sectes juives, afin de paraître tolérant et « un chic type ».

Il ne minimisait pas non plus l'importance de la vérité biblique. Il fit clairement comprendre qu'il y aura une résurrection des morts et que ceux qui en doutent montrent par là leur ignorance des Ecritures et leur peu de foi en la puissance divine. Il accusa ses adversaires d'annuler la Parole de Dieu par leurs traditions. Jésus accomplit, il est vrai, de nombreuses œuvres charitables, mais il vint sur terre avant tout, comme il le déclara lui-même à Ponce Pilate, « pour rendre témoignage à la vérité ». Loin de pratiquer l'interconfessionnalisme, il affirma: « Nul ne vient au Père que par moi. » — Jean 18:37; 14:6.

L'intransigeance de Jésus

Jésus expliqua clairement: « Personne ne met une pièce d'un vêtement neuf à un vêtement vieux; autrement ce qui est neuf déchire le vieux, et la pièce du neuf ne convient pas au vieux. De même personne ne met du vin nouveau dans des outres vieilles; autrement le vin nouveau rompra les outres. » Et au clergé hypocrite et malveillant qui l'accusait de chasser les démons par la puissance de Satan, prince des démons, il rétorqua: « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse. » Jésus était intransigeant, il exigeait tout ou rien. — Luc 5:36, 37, *Glaire et Vigouroux;* Matthieu 12:30.

Plutôt que de pratiquer l'interconfessionnalisme, Jésus mit ses disciples en garde contre « l'enseignement des pharisiens et des sadducéens », enseignement qu'il compara au « levain » à cause de la propriété de cette substance de faire fermenter et avarier. Il conseilla aussi, en parlant des conducteurs de la fausse religion: « Laissez-les: ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. » — Matthieu 16:11, 12; 15:14.

Le zèle de Jésus pour la pure adoration de Jéhovah était bien trop manifeste pour qu'on le soupçonne de la moindre sympathie pour l'interconfessionnalisme. Il dévoilait non seulement les faux enseignements des conducteurs religieux contemporains mais également leur mauvais cœur, déclarant sans ambages: « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » Et il n'hésita pas à les tancer vertement en s'écriant à plusieurs reprises: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! » — Jean 8:44; Matthieu 23:13–29.

Mais, objectera un partisan de l'interconfessionnalisme, Jésus ne déclara-t-il pas aussi: « Qui n'est pas contre nous est pour nous »? Cela est exact, mais puisqu'il affirma que celui qui n'est pas avec lui est contre lui, et qu'il vomira de sa bouche tous les tièdes, il faut en déduire que les paroles précitées n'expriment pas une règle générale mais s'appliquent à une circonstance particulière. — Apocalypse 3:16.

Voici brièvement les circonstances dans lesquelles Jésus prononça ces paroles: Un croyant chassait les démons au nom de Jésus, sans toutefois faire partie du groupe de disciples qui accompagnait le Maître à ce moment-là. Cependant, le fait qu'il était capable de chasser des démons par la puissance divine montrait qu'il avait l'approbation et le soutien de Dieu. Cette conclusion est appuyée par le récit contenu dans le dix-neuvième chapitre des Actes et selon lequel les sept fils d'un certain Scéva essayaient de chasser des démons en invoquant sur eux le nom de Jésus et celui de Paul. Non seulement ils échouèrent, mais le possédé se jeta sur eux et les malmena.

Probablement les disciples de Jésus craignaient pour sa renommée et c'est pourquoi ils ordonnèrent à ce croyant de cesser son œuvre d'exorcisme. Vraisemblablement, ils ne se rendaient pas compte qu'il n'était pas nécessaire pour tous les disciples de suivre Jésus de lieu en lieu comme eux le faisaient. Le Maître lui-même n'envoya-t-il pas à un moment donné soixante-dix proclamateurs de la bonne nouvelle? Manifestement, ceux-ci n'accompagnaient pas Jésus tout le temps qu'ils n'étaient pas occupés à prêcher. Il y avait encore ce démoniaque que Jésus délivra d'une légion d'esprits impurs et qui voulut rester avec lui. Jésus ne le lui permit pas, mais lui ordonna de retourner chez lui et d'annoncer la bonne nouvelle aux siens, ce qu'il fit. — Marc 9:38–40; 5:19, 20.

C'est pourquoi, quand Jésus déclara, « qui n'est pas contre nous est pour nous », il ne contredisait aucunement sa déclaration précédente: « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. » Par conséquent, cet argument ne peut être employé pour justifier l'interconfessionnalisme.

Les apôtres ne pratiquaient pas l'interconfessionnalisme

Les apôtres aussi, suivant l'exemple de Jésus, s'opposaient à l'interconfessionnalisme. Pierre met les chrétiens en garde contre les « faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses », et qui « trafiqueront de vous au moyen de paroles trompeuses ». — II Pierre 2:1–3.

L'apôtre Paul réprimanda avec sévérité les chrétiens de Corinthe à cause des divisions qui existaient parmi eux. « Christ est-il divisé? » leur demanda-t-il. La réponse ne peut être que négative. Par conséquent, il est impossible que plus de 250 sectes fassent partie de la vraie assemblée chrétienne. En effet, les membres de celle-ci tiennent « tous un même langage » et sont « parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment ». — I Corinthiens 1:10–13.

L'apôtre Paul confirme pour sa part que l'erreur ressemble au levain, et qu'« un peu de levain fait monter toute la pâte ». Manifestement, Paul entend par levain non seulement la mauvaise conduite mais surtout les faux enseignements car il prévient les Galates qu'« il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Evangile de Christ. Mais, quand nous-mêmes, ajoute-t-il, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème! » Le zèle dont faisait preuve Paul pour la vérité n'admettait aucun compromis, aucun interconfessionnalisme. — Galates 5:9; 1:7–9.

De nos jours, les diverses sectes de la chrétienté sont en désaccord entre elles quant aux enseignements bibliques, et elles sont surtout en désaccord avec la Bible elle-même. Elles enseignent, par exemple, qu'un jour la terre sera détruite par le feu, tandis que la Bible, elle, affirme que « la terre subsiste toujours ». Elles enseignent que le pécheur est condamné à subir des tourments éternels, tandis que selon la Bible, « le salaire du péché, c'est la mort ». Elles enseignent le dogme mystérieux de la trinité selon lequel le Père, le Fils et le saint esprit sont égaux et coéternels, tandis que Jésus lui-même déclara: « Le Père est plus grand que moi. » Pratiquer l'interconfessionnalisme avec des sectes enseignant de telles doctrines, équivaudrait à renier la parole de Dieu, à adopter l'attitude opposée à celle de l'apôtre Paul, qui dit: « Que Dieu (...) soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur. » — Ecclésiaste 1:4; Romains 6:23; Jean 14:28; Romains 3:4.

L'interconfessionnalisme repose sur deux principes fondamentaux. Suivant l'un, les différences de doctrine et de culte ne sont pas d'importance vitale et il vaut mieux, dans les intérêts de l'unité, n'en tenir aucun compte; et suivant l'autre, malgré ces divergences, les nombreuses sectes font néanmoins partie de la vraie assemblée chrétienne. Toutefois, puisque la Parole de Dieu insiste sur la pureté doctrinale et l'unité dans la foi, on peut affirmer sans crainte de se tromper, que Jésus ne pratiquerait pas l'interconfessionnalisme.

Rapides comme le vent !

L'histoire de la sténographie

EN VOYANT une jolie sténographe dans son bureau moderne, son crayon volant sur son bloc-notes, peut-être croyez-vous que son art est d'invention récente. Lorsque vous assistez à un procès et que vous entendez le juge demander: « Relisez l'interrogatoire s'il vous plaît », vous vous demandez peut-être depuis combien de temps cette méthode rapide de transcription est utilisée dans les tribunaux. En réalité, l'écriture rapide et abrégée n'est pas une invention moderne, et l'histoire pittoresque et intéressante du reportage des débats judiciaires, remonte à une époque beaucoup plus reculée qu'on ne le croit généralement.

On ignore quand la sténographie fut employée pour la première fois et qui en fut l'inventeur. Cependant, nous pouvons nous représenter au moins une scène historique où l'art sténographique joua un rôle important.

C'était dans le Sénat romain en l'an 63 avant Jésus-Christ. Lucius Sergius Catilina avait été impliqué dans un complot visant à assassiner les consuls et à se rendre maître de Rome. Cicéron, qui avait déjoué la conspiration, choisit quelques-uns des scribes les plus rapides, auxquels il avait enseigné l'art abréviatif, et les plaça dans la curie. Pendant que Caton discourait sur le complot de Catilina, ces scribes enregistrèrent ses paroles. Au dire de Plutarque, avant cette occasion mémorable « les tachygraphes étaient inconnus ».

Le système d'écriture rapide en vigueur à Rome avait été inventé par Marcus Tullius Tiro, un affranchi de Cicéron. Le bloc-notes des Romains était une tablette de cire et la plume un stylet qui y gravait les caractères, des modifications des lettres de l'alphabet latin. Une lettre pouvait représenter différents mots suivant la façon dont elle était inclinée, barrée ou modifiée de quelque autre manière. On prétend qu'il existait quatorze manières d'écrire la lettre A, et seize d'écrire le M. Le grand nombre de mots nécessita un grand nombre de signes; en fait, ceux-ci se multiplièrent à tel point qu'avant l'époque de Jésus-Christ il y en avait déjà cinq mille, — de quoi décourager les étudiants de l'art sténographique!

Une forme plus ancienne

Il semble que cette forme romaine d'écriture abrégée fut précédée par un système grec moins perfectionné. Il est probable cependant que celui-ci n'était pas utilisé pour enregistrer des discours publics. Le spécimen le plus ancien que l'on possède est gravé sur pierre et date vraisemblablement du quatrième siècle avant Jésus-Christ. Les avis sont partagés sur l'efficacité de ces méthodes primitives, mais incontestablement elles aidaient les scribes qui voulaient écrire très vite.

Les poètes et autres écrivains latins tenaient l'art tachygraphique en haute estime. Ausone s'émerveille de la rapidité avec laquelle la main d'un jeune homme « court sur les tablettes de cire avec un mouvement à peine perceptible, fixant les idées de son maître avant même que celui-ci ne les exprime ». Augustin rapporte que huit sténographes se relayaient pour faire le compte rendu du concile de Carthage qui eut lieu vers la fin du quatrième siècle. Cependant, lorsque le latin cessa d'être la langue vulgaire, le système romain de signes abréviatifs tomba également en désuétude et vers le dixième siècle dans l'oubli complet.

La renaissance de la sténographie

Vers 1180, Jean de Tilbury, un moine anglais, fit une première tentative pour ressusciter l'art de la sténographie. Mais ce ne fut qu'en 1588 qu'un système d'écriture abrégée fut élaboré et imprimé sous le titre *Characterie: An Arte of Shorte, Swifte and Secrete Writing by Character, invented by Timothe Bright, Docteur of Phisicke.* L'auteur lui-même écrivit au sujet de son système: « Par ton assiduité tu parviendras à le savoir, si tu veux t'appliquer pendant un mois; en continuant pendant un second mois, tu atteindras une habileté considérable. »

Quoique basé sur l'alphabet, le système de Bright comporte pour chaque mot un signe arbitraire que le sténographe devait apprendre et retenir. Malgré ce désavantage, la méthode imaginée par Bright, lui valut le titre de « père de la sténographie moderne ».

En 1602, John Willis publia le premier alphabet sténographique. Son système fut le premier, vraiment pratique, à ne pas imposer une grande fatigue à la mémoire par l'emploi de milliers de signes arbitraires. Les instructions de Willis relatives à l'abréviation phonétique ressemblent beaucoup à celles des manuels modernes. Voici ce qu'il écrivit: « D'abord, dans chaque mot, il convient d'omettre les lettres, voyelles ou consonnes, qui sont muettes ou que l'on ne prononce que faiblement. (...) Ensuite, quand une consonne est doublée dans un mot, on ne l'écrit qu'une fois. (...) On peut même omettre une syllabe entière si les lettres qui restent suffisent pour identifier le mot. »

D'autres méthodes de sténographie ne tardèrent pas à être inventées et enseignées à Londres. La concurrence était acharnée et les mérites respectifs des différents systèmes faisaient l'objet d'âpres débats même dans les journaux. Vers 1720, John Byrom inventa un système excellent qu'il enseigna à l'aide de manuscrits, exigeant que ses élèves en gardent le secret, fait qui provoqua le courroux des professeurs d'autres méthodes, souvent moins bonnes. En 1786, parut le système de Samuel Taylor plus répandu encore que celui de Byrom. Taylor intitula son ouvrage: *An Essay Intended to Establish a Standard for an Universal System of Stenography.* Effectivement, mieux que tous ses prédécesseurs, il réussit à élaborer un système universel, lequel fut adapté au suédois, en 1789, au français un peu plus tard par Bertin, à l'allemand par Danzar et à l'espagnol par Marti. Cette dernière adaptation a été largement employée dans tous les pays d'expression espagnole.

Le fils de Marti adapta la version espagnole au portugais et à l'italien. Amanti aussi adapta le système de Taylor à l'italien, et une version modifiée par Delpino est toujours en usage à la Chambre italienne.

Bientôt, de nombreux autres systèmes de sténographie firent leur apparition en diverses langues. En 1651, Jacques Cossard publia le premier traité français de sténographie alphabétique. Bien qu'il existe des systèmes allemands plus anciens, l'Allemagne doit son premier système moderne à Franz-Xaver Gabelsberger, qui l'inventa en 1817. Guillaume Stolze en élabora un autre en 1852.

Les systèmes modernes

Isaac Pitman, un instituteur anglais, en s'efforçant d'améliorer le système de Taylor, en fit un nouveau et, en 1837, il publia un ouvrage intitulé *Stenographic Sound-Hand.* Il s'agissait d'une brochure d'apparence modeste, de quatorze pages seulement, et dont beaucoup d'exemplaires furent distribués gratuitement.

Trois ans plus tard, quand Pitman publia la seconde édition de son ouvrage sous le titre *Phonographie,* il avait amélioré sa méthode réellement phonétique, au point de la

rendre méconnaissable. Au cours de sa vie, il ne cessa d'y apporter d'autres modifications si bien qu'aujourd'hui elle constitue un des deux systèmes principaux utilisés couramment dans les pays d'expression anglaise.

Lors de la publication de sa douzième édition. Pitman déclara: « Nous avons épuisé toute la matière sténographique et, connaissant à fond notre système, nous sommes persuadés que nous l'avons employé de la meilleure manière possible. Si quelqu'un peut nous montrer un signe sténographique — crochet, courbe, ligne droite ou cercle — qui n'est pas encore en usage ou qui pourrait être mieux employé, nous l'écouterons volontiers. En attendant, nous n'apporterons plus aucune modification à la phonographie. »

Pourtant, le dernier mot n'avait pas encore été dit. John Robert Gregg lança un autre système qui, excellent également bien qu'entièrement différent de celui de Pitman, n'utilise ni le renforcement du tracé ni les différences de position. Ce système, dans lequel les courbes prédominent, fait écrire les voyelles dans leur ordre normal sans qu'il soit nécessaire de lever la plume du papier. Gregg souligna que sa « phonographie à tracé léger », comme il l'appelait, a l'avantage d'avoir la même inclinaison que l'écriture cursive anglo-saxonne.

Il remporta un grand succès lorsqu'il émigra aux Etats-Unis où la sténographie était virtuellement inconnue sauf sur la côte orientale, et où les professeurs allaient devoir apprendre un système en vue de l'enseigner dans les écoles.

De nombreux autres systèmes de sténographie ont vu le jour. L'un d'eux utilise une petite machine qui imprime les abréviations sur bande. Chacun veut savoir naturellement: « Quel est le meilleur système? » Et, bien entendu, chaque sténographe répondra: « Le mien! » La réponse dépend probablement du but visé. Un système est peut-être plus facile à apprendre, un autre est plus rapide, et un autre encore plus facile à déchiffrer. N'oublions pas non plus que l'effort personnel de l'étudiant est tout aussi important que le système employé.

Les principes fondamentaux de la sténographie moderne sont les suivants: elle doit être phonétique, ce qui permet d'omettre un grand nombre de lettres; les signes doivent être aussi simples que possible; les mots et les phrases doivent être abrégés beaucoup plus que dans l'écriture ordinaire.

De nos jours, on utilise la sténographie dans les bureaux, les tribunaux, les assemblées législatives, bref, partout où il est nécessaire de prendre des notes. Cependant, on tend de plus en plus à remplacer le sténographe par le dictaphone et le magnétophone. Certains appareils portatifs, format de poche, sont particulièrement utiles pour le voyage et pour enregistrer les discours. Le progrès nous apporte sans cesse du nouveau.

En vérité, depuis l'époque où les scribes captaient et fixaient, en les gravant sur des tablettes de cire, les discours éloquents des sénateurs romains, l'enregistrement de la parole a fait du chemin!

Terreur à Springhill

De notre correspondant au Canada

UNE explosion retentissante, une boule de feu ardente et menaçante, puis d'épaisses volutes de fumée noire et mortelle annoncèrent la catastrophe à la petite ville minière de Springhill (Nouvelle-Ecosse). Aussitôt, la sirène du charbonnage fit entendre sa plainte lugubre.

Une foule de parents afflua vers la mine sinistrée pour avoir des nouvelles des emmurés et une longue attente angoissée commença. Un éboulement bloquait l'entrée du puits, les lignes téléphoniques étaient coupées et des gaz asphyxiants menaçaient les sauveteurs. Cependant, les équipes de secours, sachant que la vie de cent dix-huit hommes dépendait de la rapidité avec laquelle on effectuerait les opérations de sauvetage, redoublèrent d'efforts pour déblayer les débris.

Le lendemain seulement, les premiers sauveteurs réussirent à se frayer un passage, mais les gaz étaient si toxiques que malgré leurs appareils respiratoires à oxygène, ils perdirent connaissance. Une seconde équipe fit sortir la première dont deux hommes ne tardèrent pas à succomber. Avec un courage indomptable, les sauveteurs poursuivirent leurs efforts et finirent par extraire les corps de quatre victimes, mais ils n'avaient encore retrouvé aucun survivant. Les espoirs s'évanouirent surtout lorsqu'un porte-parole officiel déclara: « Il est probable que tous les hommes sont morts. »

Presque tous les mineurs se trouvaient en dessous de l'étage 975 mètres où l'explosion avait bloqué l'entrée du puits. Le désastre eut lieu le jeudi après-midi et le samedi seulement les sauveteurs parvinrent à l'étage 1066 mètres où ils trouvèrent les premiers survivants. Ceux-ci étaient restés près des conduites d'air comprimé et c'est ce qui leur avait sauvé la vie. Avant le soir, on avait remonté trente-six survivants au soulagement et à la joie de leurs familles.

Pourtant, soixante-huit hommes se trouvaient toujours dans la mine, certains, on le savait à présent, étaient encore en vie à l'étage 1645 mètres. Les sauveteurs remirent en état la galerie abandonnée d'une mine voisine et empruntèrent cette voie d'accès pour atteindre les cinquante-deux autres survivants. Le samedi, à 17 heures, ceux-ci mangèrent pour la première fois depuis le jeudi. Plus de quatre-vingt-deux heures s'écoulèrent entre l'explosion et la remontée du dernier survivant. Un des derniers hommes à quitter la mine était Gerald Millard, l'adjoint au serviteur du groupe des témoins de Jéhovah de Springhill. D'autres témoins faisaient partie des équipes de secours. En tout, il y eut 88 survivants à la catastrophe et 37 tués.

Comment ces hommes avaient-ils pu échapper aux gaz toxiques? Aussitôt après l'explosion, ils avaient essayé de remonter le plan incliné, mais la fumée et les gaz mortels leur avaient barré le passage. Ils retournèrent à l'étage 1645 mètres et ouvrirent toutes les soupapes à air. Comme les nuages de gaz se rabattaient toujours sur eux, ils construisirent une cloison de fortune, en utilisant de vieilles planches et de la toile, afin de détourner le gaz vers une ancienne galerie. Grâce à cet expédient et à l'air comprimé qui leur arrivait toujours, ils pouvaient encore respirer.

Pendant les dernières heures de leur emprisonnement cependant, le gaz s'infiltrait à travers la cloison. Ils pratiquèrent alors des trous dans la conduite, se bouchèrent les narines et respiraient par la bouche l'air sortant des petits orifices. C'est ce qui leur sauva la vie.

Quelques-uns des hommes essayèrent encore de gagner les étages supérieurs en perçant des trous dans les conduites d'air pour respirer et reprendre des forces. Ils parvinrent jusqu'à l'étage 1066 mètres où les sauveteurs les trouvèrent. Les autres mineurs attendaient l'arrivée des secours à l'étage 1645 mètres.

Les témoins de Jéhovah furent parmi les premiers à s'offrir pour former des équipes de sauvetage. A l'heure actuelle, ils portent une consolation aux affligés, leur faisant connaître l'espérance du monde nouveau de Dieu où pareilles catastrophes seront inconnues et où, grâce à la résurrection, ceux qui auront suivi la voie établie par Dieu, reverront leurs chers disparus. Puissent tous les affligés puiser force et réconfort dans la seule source de consolation véritable!

De notre correspondant en Autriche

Une visite à la FRONTIERE HONGROISE

NOUS reçûmes un accueil chaleureux à la gare frontalière. Sur le pont, des drapeaux rouge et blanc marquaient la limite entre les deux pays. La partie orientale de la vallée, au sol plus clair, était déjà la Hongrie. En été, les champs de céréales, très longs mais larges de cinq à dix mètres seulement, confèrent à cette région un aspect peu commun.

Autrefois, de longues caravanes de charrettes hongroises parcouraient la route qui mène vers Wiener-Neustadt, ville autrichienne située à quarante-cinq kilomètres au nord de la douane. Elles transportaient nos voisins qui se rendaient au marché et en revenaient car les Hongrois approvisionnaient de nombreuses villes autrichiennes en légumes et d'autres produits agricoles. Les frontaliers pouvaient franchir la ligne de démarcation sans passeport, ce qui favorisait un commerce florissant.

Cependant, au cours de la Seconde Guerre mondiale, la frontière fut pour ainsi dire fermée et le trafic réduit au minimum jusqu'au jour où les soldats allemands battirent en retraite. De nombreux ressortissants allemands dont les familles habitaient la Roumanie et la Hongrie depuis des siècles, emboitèrent le pas aux soldats du Reich, fuyant en toute hâte vers la frontière, leurs biens entassés sur des charrettes conduites par les femmes et les vieillards. Fouettés par le vent glacial de l'est qu'était l'armée soviétique, ces réfugiés formaient un peuple déraciné.

Les Russes renversèrent la barrière dressée par les gardes-frontières allemands. Pendant les années difficiles de l'après-guerre, Autrichiens et Hongrois des régions limitrophes purent de nouveau fraterniser. Mais cette nouvelle camaraderie ne dura pas longtemps car la Hongrie ne tarda pas à être englobée dans la gigantesque fédération de « démocraties populaires, ce « paradis » soviétique.

Le « paradis ouvrier » avait toutes les caractéristiques d'une prison et, pour la seconde fois en dix ans, la frontière fut fermée. Cependant, il ne s'agissait plus d'une barrière de gardes-frontières et d'agents secrets, comme au temps des nazis, mais d'un solide rideau de fer. Le sol de l'étroite zone neutre (de sept mètres de largeur) longeant le fleuve qui constitue la ligne de démarcation, était si lisse qu'on y décelait aisément la moindre trace de pas. De plus, cette zone était minée et renforcée par une ceinture de barbelés de trois mètres de large. De hauts miradors de bois établis tous les kilomètres environ, parachevaient ce rempart formidable entourant le plus vaste camp de concentration que le monde ait jamais connu.

Mais le soulèvement violent du peuple hongrois en octobre dernier rouvrit la frontière, et cette région devint le « territoire de transit » de plus de cent mille réfugiés qui, laissant derrière eux foyers et famille, fuyaient le « paradis » communiste par cette brèche dans le rideau de fer.

Les causes de la révolte

Les conditions de travail sous le régime communiste avaient empiré. Un ouvrier hongrois devait peiner de 280 à 300 heures pour gagner ce qu'un Autrichien gagnait en 190 heures; de plus, le coût de la vie était beaucoup plus élevé en Hongrie qu'en Autriche.

Ce n'était pas seulement les mauvaises conditions de travail qui engendrèrent le mécontentement et excitèrent les esprits, mais également les méthodes d'endoctrinement auxquelles le peuple était soumis. Selon les récits de témoins oculaires, la police politique infligeait à ses victimes des tortures telles que beaucoup d'entre elles y ont succombé. On a relaté notamment le calvaire de cet homme pesant près de 110 kilos, qui fut arrêté pour être resté fermement attaché aux principes chrétiens. Obligé de rester debout dans un puits étroit pendant quatorze jours, il eut les pieds si gonflés que la chair tuméfiée faisait saillie au-dessus de ses chaussures. Bientôt, à cause de la mauvaise nourriture, il ne pesa plus que 59 kilos, cependant, on le contraignait à travailler. En dépit de ses souffrances, il resta fidèle à ses convictions car il était témoin de Jéhovah.

L'importance de l'exode

Un peu avant le soulèvement du mois d'octobre, une mince fente s'était formée dans le rideau de fer et durant les premiers jours de la révolte, ce rideau fut complètement retiré. Des manifestations en faveur de la liberté eurent lieu près de la frontière et, encore une fois, les ressortissants des deux pays voisins pouvaient se saluer. Mais des renforts russes ne tardèrent pas à arriver et les Hongrois qui avaient peur d'être déportés en Russie se mirent à fuir le pays en foule. Les Russes recoururent à la force dans l'espoir d'endiguer cet exode en masse mais ils ne parvinrent pas à fermer la frontière complètement.

Les gens qui habitaient à proximité de la frontière emportèrent avec eux leurs biens et leurs effets ainsi que leur bétail. Tous les professeurs et étudiants de l'université de Sopron réussirent à gagner l'Autriche d'où ils espéraient émigrer ensemble au Canada. Parmi les réfugiés se trouvaient même des communistes qui redoutaient les insurgés. Certains des fugitifs étaient encore dans les fers, d'autres grièvement blessés et d'autres encore presque morts de froid. Parfois, des parents affolés découvraient que leurs enfants étaient restés en Hongrie. Selon un rapport, deux enfants portant au cou une plaque d'identification, franchirent la frontière seuls. Leurs parents, des médecins, étaient restés pour soigner leurs malades.

Pendant un certain temps, les insurgés parvinrent à protéger les passerelles et les ponts, mais l'un après l'autre ceux-ci tombèrent aux mains des communistes et les réfugiés n'avaient d'autre ressource que de traverser l'eau glaciale à la nage ou à gué. On découvrit une femme de soixante-dix ans et un garçonnet de cinq ans en train de patauger parmi les roseaux du lac Neusiedler. Près d'eux se trouvait une jeune mère avec un bébé dans les bras. Lorsque les sauveteurs autrichiens firent savoir aux deux malheureuses qu'elles avaient déjà traversé la frontière, elles pleurèrent de joie.

Les troupes russo-hongroises se hâtèrent de poser une large ceinture de mines le long de la ligne de démarcation et envoyèrent des groupes de commandos traquer les réfugiés. Les quotidiens hongrois prétendaient que les fuyards qui avaient gagné l'Autriche languissaient dans des camps de concentration où ils recevaient, pour toute nourriture, une tranche de pain par jour. Cependant, aucune de ces mesures n'endiguait le flot de réfugiés qui fuyaient le « paradis ouvrier » pour chercher asile en Autriche.

Les réfugiés

Les villes frontalières autrichiennes firent de leur mieux pour secourir les malheureux Hongrois, mais l'Autriche ne

put bientôt plus faire face seule à la situation. Certaines localités du Burgenland hébergeaient jusqu'à deux fois plus de réfugiés qu'elles n'ont d'habitants. Grâce aux secours envoyés par d'autres pays on a pu loger et nourrir tout le monde.

Vers la fin de novembre, les autorités autrichiennes publièrent des statistiques relatives à cet exode tragique. Des 108 000 réfugiés qui avaient franchi la frontière, 30 000 étaient des enfants de moins de quatorze ans. Vingt-sept pour cent d'un des contingents avaient pris part à l'insurrection, 28 pour cent s'enfuyaient parce qu'ils risquaient d'être déportés par les Russes; 56 pour cent étaient des ouvriers. Autre fait étonnant, les deux tiers des réfugiés avaient moins de trente ans, — ils faisaient partie de la jeunesse sur laquelle les communistes fondaient tant d'espoirs!

Cinquante-trois pour cent des Hongrois interrogés souhaitaient rentrer chez eux à condition que les troupes soviétiques quittent le pays et qu'il y ait des élections libres, bref, que le régime soit libéralisé. Soixante-seize pour cent espéraient l'établissement d'un état de choses meilleur grâce à l'intervention de l'O.N.U. Toutefois, comme ces événements l'ont démontré clairement, cet organisme s'est montré absolument impuissant.

Malgré la situation angoissante, l'œuvre de prédication des témoins de Jéhovah se poursuit en Hongrie. Même dans les pays totalitaires, ces témoins constituent un havre de protection, un phare au milieu de la mer agitée de la génération actuelle.

L'œuvre constructive des témoins de Jéhovah consiste à indiquer l'unique chemin qui mène au salut, au royaume de Dieu administré par le Christ. C'est ce gouvernement, et lui seul, qui mettra bientôt fin aux régimes humains défaillants et qui établira le monde nouveau permanent de paix et de justice, pour lequel tous les chrétiens prient depuis si longtemps.

Le GRAND NORD australien

De notre correspondant en Australie

A NOTRE époque de moyens de communication perfectionnés, il n'existe guère de contrées qui n'aient été explorées, arpentées, exploitées, et colonisées au moins partiellement. C'est pourquoi, certains s'étonneront d'apprendre que l'Australie possède une région aux possibilités illimitées laquelle, jusqu'à présent, a défié tous les efforts déployés en vue de la dompter. Connue sous le nom officiel de Territoire du Nord, elle s'étend sur 1 355 590 kilomètres carrés, soit un sixième de la superficie totale du pays. Bordée par la partie aride du Queensland, de l'Australie occidentale et de l'Australie méridionale, elle chevauche le centre et le nord de cette immense île. La population y est si clairsemée que cette région ne compte qu'un habitant pour 85 kilomètres carrés.

Dans l'espoir de réaliser leurs rêves, les premiers colons parcoururent des distances effrayantes pour atteindre ce pays et vécurent dans l'isolement le plus complet, menacés de dangers constants. Ils recherchaient la clef qui leur ouvrirait la porte des richesses agricoles, pastorales et minérales. La plupart d'entre eux ne trouvèrent que la déception, le désespoir et une mort prématurée. Les explorateurs et d'autres auteurs racontent quantité d'histoires passionnantes au sujet de cette région. Ils l'ont décrite notamment comme « un pays sans nom, une terre de solitude et de légende, belle et impitoyable, sauvage et étrange, une contrée au passé ténébreux et à l'avenir lumineux, une région dont la promesse ne se réalise jamais ». Aussi les Australiens eux-mêmes l'ont-ils surnommée le *Never-Never Land* (le pays du jamais-jamais).

Quand le voyageur arrivant en avion d'un autre continent aperçoit pour la première fois la « porte septentrionale » de l'Australie, il est souvent émerveillé. Il laisse errer ses regards sur la mer de Timor étincelante, et les plaines bien arrosées tapissées d'une flore tropicale. S'il atterrit à Darwin, il admire la végétation luxuriante produite par le sol fertile des alentours. Les bananiers, les papayers et les manguiers plantés par l'homme atteignent la maturité pour ainsi dire sans soins. Darwin est une ville étendue de 8000 habitants, pour la plupart des fonctionnaires, des pêcheurs de perles, des chasseurs de crocodiles, des ouvriers agricoles et des fermiers. C'est une ville « pittoresque et curieuse » au dire du visiteur, qui est néanmoins content de quitter sa chaleur tropicale pour le climat plus frais des régions « civilisées » du sud-ouest. C'est ainsi que des milliers de personnes voient l'Australie septentrionale sans toutefois apercevoir le *Never-Never Land*.

Si on se dirige vers le sud par voie de terre, on voit se succéder les paysages comme les images dans un manuel de géographie. Sur environ quatre cents kilomètres, le pays est arrosé par les fleuves côtiers et richement boisé. Cette zone, qui jouit d'une chute annuelle de pluie d'un mètre à un mètre cinquante, est le gîte d'une faune abondante et variée. Les troupeaux de buffles, descendants de l'espèce indienne, sommeillent dans les marécages, mais si on les dérange, ils sont capables de lancer un cheval et son cavalier à plusieurs mètres d'un coup de leurs puissantes cornes incurvées. Chassés pour leur peau solide, ils constituent une des rares sources de revenus du Territoire du Nord.

Les fleuves foisonnent de poissons dont se nourrit le crocodile d'eau douce qui atteint parfois plus de deux mètres de longueur. Sur les bras des rivières et les lagunes s'ébattent les oies et les canards sauvages qui font leurs nids à côté de ceux des jabirus ou cigognes au cou noir, tandis que dans les marais saumâtres où croissent les mangliers, le crocodile mangeur d'hommes, aux yeux somnolents, guette patiemment sa victime, un kangourou bondissant ou un bœuf lourdaud. On a attrapé des crocodiles d'eau salée qui mesuraient jusqu'à six

mètres, et on en a vu un saisir un cheval au galop d'un coup de mâchoire meurtrière. Cette région septentrionale de l'Australie est plus riche en faune que n'importe quelle autre partie du pays.

C'est également dans ces marécages que l'on trouve une des merveilles naturelles particulières à l'Australie septentrionale: les énormes fourmilières aux flancs plats, qui ressemblent à des rangées de pierres tombales. Ces monticules s'élèvent jusqu'à 3 m. 50 au-dessus du sol et sont orientés exactement vers le pôle magnétique; aucun ne s'en écarte ne fût-ce que d'un degré.

Immédiatement au sud de la ville de Katherine, le paysage change, et un autre tableau se présente à la vue. Des centaines de kilomètres carrés de savane légèrement boisée, s'étendent à perte de vue vers les limites occidentale et orientale du Territoire. C'est le pays de l'élevage du gros bétail. Cette région est l'habitat de l'émeu aux pieds légers, du dingo, chien sauvage particulier à l'Australie, et du curieux dindon des plaines, recherché pour sa chair succulente.

Plus au sud, le paysage se modifie encore. L'herbe devient de plus en plus rare, faisant place à une sorte d'acacia rabougri et le sol brun est parsemé de milliards de galets arrondis qui font penser à une récolte abondante de pommes de terre que l'on vient d'arracher. On voit de temps à autre quelques kangourous robustes mais ce sont surtout les serpents et les lézards qui constituent la faune de cette région à laquelle le galah (un perroquet gris et rose) ajoute une note de couleur. Cette contrée forme le cœur sec et mort du continent. La ville d'Alice Springs, nichée dans une chaîne de montagnes et véritable oasis pour le voyageur fatigué, est située sur la voie ferrée menant vers l'Australie méridionale. Si l'année est bonne, il tombe ici environ 25 centimètres de pluie, bien que le sud de cette région doive même s'estimer heureux de recevoir une douzaine de centimètres.

Un peu d'histoire

La lutte de l'homme blanc contre l'hinterland du Territoire du Nord a été longue et ardue. Pendant des siècles, ce pays résista à tous les efforts pour le subjuguer, promettant de rester inviolé, car il se révélait un adversaire redoutable. Les autochtones nomades n'ont jamais essuyé de défaite eux, pour la bonne raison qu'ils n'ont jamais essayé de dompter ce rude antagoniste. Ils s'en accommodent, sachant vivre non seulement dans la région tropicale avec sa faune abondante mais également dans l'intérieur aride où l'eau et la nourriture font défaut. Ils se contentent d'aller d'un trou d'eau à l'autre, chassant des kangourous, des lézards, des serpents et même des insectes arboricoles.

Au début du dix-septième siècle, des navigateurs hollandais découvrirent la côte septentrionale de Australie, mais elle ne leur fit pas une impression très favorable, et ce fut seulement deux siècles plus tard que le gouvernement britannique, sentant que d'autres pays commençaient à s'intéresser à ce territoire, décida d'y établir un avant-poste militaire. Cependant, celui-ci n'était pas de taille à se mesurer avec le Grand Nord australien, qui ne tarda pas à lui asséner le coup de grâce. En effet, la chaleur intense, les indigènes hostiles et l'isolement, mirent rapidement fin à cette petite colonie. Deux autres tentatives analogues échouèrent également. La Grande-Bretagne avait perdu les trois premiers rounds et acceptait sa défaite.

Cependant, l'Etat nouvellement formé de l'Australie méridionale, commença à porter un vif intérêt à ce territoire inexploré et virtuellement inconnu. Il offrit des récompenses alléchantes aux explorateurs et finalement, en 1862, John McDouall Stuart quitta Adelaïde pour traverser l'Australie du sud au nord. Il subit de nombreuses épreuves, y compris des attaques de la part d'indigènes sauvages, pour pouvoir revendiquer l'honneur d'être le premier blanc à traverser le Territoire du Nord. Il en fut tellement impressionné qu'il écrivit: « Si on colonise ce territoire, il deviendra incontestablement une des plus belles colonies de la couronne, propre à la culture de tout ce que l'on pourrait imaginer. »

Le gouvernement de l'Australie méridionale releva le défi et amorça son attaque. Au prix de millions de livres, il ouvrit des pistes pour des caravanes de chameaux et des routes pour le bétail. Il donna des terres aux colons pour une bouchée de pain, construisit des chemins de fer, posa des fils télégraphiques, importa des milliers de Chinois pour faire les travaux agricoles, et commença l'exploitation de quelques mines. Mais qu'arriva-t-il? Le bétail périt, les pionniers durent reculer devant les javelots des indigènes et le découragement, les fourmis blanches mangèrent les poteaux télégraphiques et les Chinois, manquant de soins médicaux et de nourriture adéquate, moururent comme des mouches dans les mines d'or devenues des cimetières.

Après quarante années d'âpres luttes, il fallut se rendre à l'évidence: le Territoire du Nord avait triomphé une fois de plus, aussi, en 1911, fut-il vendu au gouvernement fédéral qui venait d'être formé. Depuis lors, c'est à lui qu'échoit la tâche ardue de mater cet « enfant terrible de l'empire ».

Les plus grands efforts pour exploiter cette région furent déployés entre 1940 et 1945 car pendant ces années de guerre on craignait que l'Australie ne soit attaquée ou envahie par le nord. C'est pourquoi, le gouvernement fit construire des milliers de kilomètres de routes bitumées, artères vitales reliant le Territoire du Nord aux parties méridionales et orientales du continent.

L'agriculture et l'industrie

L'élevage de bovins est la principale occupation dans le Territoire du Nord. Cette vaste contrée possède les deux plus grands centres d'élevage du monde, dont un a une superficie de près de 34 000 kilomètres carrés. Généralement, les grands pâturages ne sont séparés par aucune clôture, aussi quand vient le temps de rassembler les bêtes, les bouviers d'exploitations voisines travaillent ensemble, triant les animaux et les renvoyant à leurs ranches respectifs. On estime à un million, le nombre de bêtes à cornes dans cette région. Au nord, les pâturages sont riches, mais dans le voisinage d'Alice Springs les troupeaux se nourrissent de l'atriplex, petite plante vivace qui s'accommode des sols ne recevant qu'une chute annuelle de huit centimètres, ou moins, de pluie.

Il y a très peu de cultures dans ce territoire mais on y exploite des gisements de minéraux divers: le mica à Alice Springs, l'or à Tenant Creek, l'étain à Mataranka et à Finiss River et (plus récemment) l'uranium à Rum Jungle au sud de Darwin. Au dire des experts en la matière, on n'a fait qu'effleurer les richesses minérales de ce pays.

En période de sécheresse, de vastes étendues sont extrêmement arides, et le visiteur se demande comment la vie parvient à y subsister. On peut parcourir la route de Barkly sur de nombreux kilomètres sans voir aucune végétation. Seul le ruban bleuâtre d'asphalte conduisant droit vers l'horizon embrumé, coupe la monotonie du sol brun. Un poète australien, décrivant cette région, parle de « l'uniformité infinie de cette plaine interminable ». Cependant, après une chute de pluie bienfaisante, ce désert fleurit comme le narcisse et un tapis vert émeraude recouvre le sol.

Autrefois, des caravanes de chameaux traversaient ces mornes plaines; une corde fixée dans les narines reliait chaque animal à la queue de son prédécesseur. Dédaigneux à la fois du désert et de la distance, ils avançaient d'un pas tanguant, conduits par des hommes qui se rendaient compte de la valeur de leurs marchandises pour les habitants isolés du Grand Nord. Ceux-ci n'avaient aucun autre contact avec le monde extérieur. Bien que les chameaux aient cédé la place aux grands camions, les gens n'ont guère changé, ils ont toujours le même esprit que leurs ancêtres. Amicaux, ils sont connus pour leur serviabilité et leur générosité. Les moyens de communication modernes (y compris le poste de radio à la fois émetteur et récepteur, et dont le courant est fourni par une génératrice à pédales) ont aidé à rap-

procher les voisins, et le service du « médecin volant » contribue à la guérison de bon nombre de malades et de blessés.

Une grande partie de la population du Territoire du Nord se compose d'aborigènes. Ce sont des gens assez grands et élancés, au teint chocolat, au nez large et épaté et aux cheveux noirs et drus. Il sont d'excellents cavaliers, bouviers, limiers et linguistes. Il existe même des peintres indigènes dont un s'est fait une renommée mondiale par ses paysages du Grand Nord australien. Certaines tribus sont encore sauvages et vivent à l'état primitif dans d'immenses réserves, mais les indigènes qui se trouvent en contact avec les blancs ne tardent pas à adopter leur façon de vivre et on les voit porter un chapeau, ajouter à leur menu habituel du thé, du sucre et de la farine, et — malheureusement — faire usage du tabac. Ils sont très sociables, partagent volontiers leurs biens, et aiment faire des cadeaux; leur caractère généreux les pousse à prendre grand soin de leurs vieillards. D'un naturel gai, ils rient de bon cœur d'une situation comique.

La bonne nouvelle d'un jour meilleur a pénétré dans ce territoire, depuis le nord tropical jusqu'au sud désertique. Propriétaires de ranch, bouviers, mineurs et indigènes, tous entendent à présent le message du royaume de Dieu. Sous l'administration juste de ce royaume théocratique, les frontières n'existeront plus et les hommes obéissants transformeront le désert et la plaine aride en jardins fertiles parant ainsi le globe entier d'une beauté édénique. Couronnement sublime de cette œuvre merveilleuse, le don de la vie éternelle sera accordé à tous les humains qui habiteront cette terre paradisiaque qui subsistera à jamais.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Tanganyika

LA CHAÎNE des Ukukwe occupe la partie centrale du sud du Tanganyika, vaste pays africain. Le Kivira, qui baigne le pied de ces montagnes tapissées d'herbe, mène à quelques-unes des merveilles naturelles les plus impressionnantes du monde entier. L'une d'elles est le pont naturel qui enjambe le fleuve roulant ses eaux au fond d'un abîme de 150 mètres. Ce pont décrit une arche parfaite atteignant une hauteur et une longueur de quinze mètres. Pour le voyageur qui traverse cette masse rocheuse dont la large surface est recouverte d'herbe, le spectacle est inoubliable.

De nos jours, Jéhovah Dieu fait construire un pont bien plus merveilleux, un pont enjambant l'abîme entre le monde actuel corrompu et le monde nouveau de justice. Les assemblées de circuit sont un moyen qui aide les témoins de Jéhovah à frayer la voie vers ce pont et à faciliter l'accès de la nouvelle terre à de nombreuses personnes de bonne volonté. Récemment, on organisa au Tanganyika une assemblée qui constitue un exemple typique.

Les frères avaient établi leur lieu de réunion près du sommet d'une pente douce dans un amphithéâtre naturel formé d'une chaîne de montagnes en hémicycle. Une tribune, solidement construite de tiges de bambou et de terre, dominait la foule des assistants et les collines des trois autres côtés.

Le premier jour de l'assemblée, l'assistance comptait deux cents témoins de Jéhovah et trois cents habitants de la localité. Poussés par la curiosité, ces derniers étaient venus pour connaître la raison des nombreux préparatifs qu'ils avaient vus. Le lendemain, un samedi, grâce à la prédication zélée effectuée le matin et à un système d'amplification très efficace, le nombre d'assistants passa à 742. L'amphithéâtre naturel renvoyait le son si bien que tous les habitants de la vallée purent entendre chaque mot diffusé par les haut-parleurs jumelés. Il ne fut nullement nécessaire de se servir de voitures munies d'un équipement sonore.

Les langues hostiles allaient bon train, essayant de faire croire que les témoins de Jéhovah ne sont qu'une secte africaine. Ce soir-là le programme devait comporter la projection du film (pour la première fois dans ce pays): « La société du Monde Nouveau en action ». Bien entendu, l'entrée à ce cinéma en plein air était gratuite. Avant le coucher du soleil, des centaines de personnes commencèrent à s'installer sur les grosses tiges de bananiers faisant fonction de sièges. Quand vint la nuit, toutes les places étaient prises et la projection commença. Depuis le début du film, où l'on voit des visiteurs arrivant au Béthel de Brooklyn, jusqu'aux images montrant les délégués de toutes races au Yankee Stadium le jour de la remise des diplômes aux étudiants de l'école de Galaad, l'auditoire donna libre cours à sa joie.

A la fin de la dernière bande, des cris de « *Ndaka, Ndaka* » (merci, merci) s'élevèrent. Un garçon d'une douzaine d'années saisit le serviteur de circuit africain par le bras et lui demanda de dire en anglais au serviteur de district, un européen: « Je désire remercier la Watch Tower Society pour ce merveilleux film. »

Deux policiers africains en civil, envoyés par leurs supérieurs pour surveiller l'assemblée, se firent connaître pour exprimer eux aussi leur appréciation. L'un d'eux promit de s'abonner à *La Tour de Garde*, organe officiel des témoins de Jéhovah. Vers 22 heures, le responsable du service d'ordre, arborant un large sourire, vint annoncer le nombre d'assistants: 2026! Une augmentation de 800 pour cent sur l'assemblée précédente.

Le bananier est à la base de l'économie de cette vallée fertile et joue un rôle vital dans la vie des habitants. Les maisonnettes sont faites des feuilles et des fibres de cette plante tandis que les bananes, en compote, rôties et frites, figurent sur tous les menus. Cependant, la culture de ce fruit demande un climat pluvieux, aussi personne ne s'étonna le dimanche matin de l'assemblée, de voir le ciel s'assombrir.

Le service de proclamation et la cérémonie de baptême se déroulèrent normalement; vingt-six frères et sœurs se firent immerger. Mais vers midi, le ciel ouvrit ses cataractes, menaçant d'entraver le programme prévu pour l'après-midi. Cependant, un quart d'heure avant l'heure fixée pour la conférence publique, la pluie cessa et les assistants prirent place, munis de feuilles de bananiers en guise de parapluies. Malgré la menace de pluie, 783 personnes écoutèrent le discours intitulé: « Bannir les craintes de cette génération. »

Après les paroles de clôture, il recommença à pleuvoir, mais les témoins de Jéhovah s'en retournaient déjà. Leur assemblée joyeuse avait permis à de nombreuses personnes de bonne volonté d'apprendre comment s'engager sur le pont de vérités bibliques de Jéhovah, comment abandonner les habitudes du monde actuel et vivre pour le monde nouveau.

Qui ressuscite instantanément ?

L'APÔTRE Paul est-il monté au ciel au moment de sa mort ? Bien des personnes répondraient par l'affirmative, disant que Paul n'a pas dû attendre sa résurrection à la vie spirituelle étant donné qu'il fut changé instantanément à sa mort. Pour étayer cet argument, elles citeraient les paroles suivantes de Paul: « Car dans mon cas, vivre c'est Christ, et mourir, un gain. Or, s'il s'agit de vivre dans la chair, c'est là un fruit de mon travail — pourtant, je ne sais ce que je dois choisir. Je suis pressé par ces deux choses, mais ce que je désire réellement c'est la délivrance et être avec Christ, car ceci est certes de beaucoup le meilleur. » — Philippiens 1:21–23, *New World Trans.*

Ceux qui croient que Paul fut changé instantanément prétendent qu'il ne voyait que deux possibilités: « vivre dans la chair » ou « être avec Christ ». Mais en réalité, Paul évoque trois possibilités et c'est la troisième qu'il désire. Toutefois, il ne dit pas que son désir serait réalisé immédiatement après sa mort. Au contraire, il dit à Timothée que « la couronne de justice » qu'il allait recevoir comme récompense, lui serait donnée « dans ce jour-là », non immédiatement mais dans un avenir lointain. « Ce jour-là », c'est l'époque où le Christ reçoit le pouvoir du Royaume et devient Roi. Paul confirme cela dans sa lettre aux Hébreux (10:12, 13). Les prophéties bibliques indiquent que cet événement n'eut lieu qu'en 1914. Par conséquent, Paul ne put être ressuscité avant cette année significative. — II Timothée 4:6–8.

Paul déclara à ses frères chrétiens: « Nous savons, en effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. Aussi nous gémissons dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste, si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. » — II Corinthiens 5:1–3.

Quand Paul parle de la destruction de « cette tente où nous habitons sur la terre », il entend que le corps humain des premiers chrétiens se dissoudra et ne sera jamais ramené à la vie. Paul savait qu'à son époque, et pendant tous les siècles qui s'écouleraient avant l'établissement du royaume de Dieu par Christ, cette dissolution du corps humain ne serait pas suivie d'une résurrection immédiate pour la vie spirituelle. Les chrétiens qui mourraient durant cette période devraient dormir en Christ. Ils devraient dormir dans la tombe, avec toutefois l'espérance d'être ramenés à la vie céleste après l'établissement du Royaume. C'est pourquoi il est dit d'Etienne, qui fut tué par lapidation, qu'« il s'endormit ». La Bible ne dit nulle part qu'il ressuscita aussitôt pour la gloire céleste. — Actes 7:55–60, Jean 11:11–14; I Thessaloniciens 4:13, 14.

Au cours de cette période de sommeil, en attendant l'établissement du Royaume, ces chrétiens décédés seraient « nus », c'est-à-dire, revêtus ni de la vie dans la chair ni de la vie spirituelle. Paul ne voulait pas mourir. Il savait qu'après sa mort, il serait « nu » dans la mort, endormi dans la tombe en attendant la résurrection. Ce qu'il désirait réellement était le retour du Christ, afin qu'il soit revêtu de la vie céleste.

Mais nos critiques diront: « Les paroles de Paul dans Philippiens (1:23) ne sous-entendent-elles pas qu'il allait subir un changement instantané? » Non, parce que dans ce passage, le terme grec *a·na·ly'sai* est employé comme nom verbal. Le seul autre endroit où ce mot figure dans les Ecritures grecques chrétiennes est dans l'Evangile de Luc (12:36), où il est question du retour du Christ. Le nom *a·na'lysis* ne figure qu'une seule fois dans le texte sacré, savoir dans II Timothée 4:6, où l'apôtre dit: « Le temps prévu pour ma délivrance approche. » (*New World Trans.*). Dans Luc 12:36, le verbe est traduit par « revienne » parce que le maître des serviteurs se retira des noces, mettant fin ainsi à la fête. Cependant, dans Philippiens 1:23, le nom verbal ne devrait être traduit ni par « retour » ni par « départ », mais bien par « délivrance ». La raison en est que ce terme peut renfermer deux pensées: ou la délivrance de l'apôtre pour être avec le Christ lors de son retour, ou bien la délivrance du Seigneur de ses restrictions célestes afin qu'il puisse revenir comme promis.

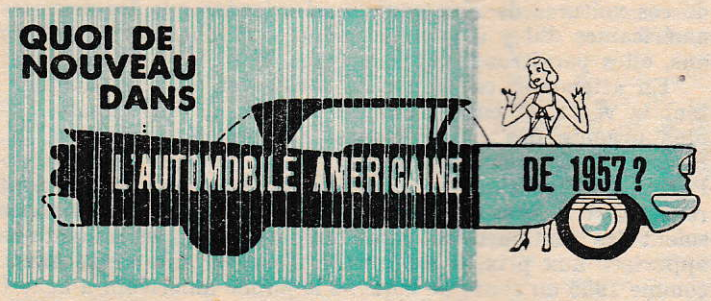
De toute manière, l'apôtre ne dit pas dans ce passage qu'il serait instantanément changé en esprit au moment de sa mort pour être toujours avec le Christ. Paul dit lui-même dans I Thessaloniciens 4:16, 17, que l'union avec le Seigneur Jésus-Christ ne serait possible qu'après le retour du Christ, et que les morts en Christ ressusciteraient premièrement.

C'est au retour du Christ et à sa propre délivrance pour être toujours avec le Seigneur que Paul songe dans Philippiens 1:23. Il dit que deux possibilités s'ouvrent immédiatement devant lui: (1) continuer à vivre dans la chair; (2) mourir. Etant données les circonstances où il se trouve, il se dit pressé par ces deux choses, ne sachant laquelle choisir. Alors il évoque une troisième possibilité, et c'est là la chose qu'il désire réellement. Pour lui, ce qui est « certes de beaucoup le meilleur », c'est la délivrance car elle lui permettra d'être avec le Christ.

Par conséquent, l'expression *to a·na·ly'sai* ou *la délivrance* ne peut avoir trait à la mort de l'apôtre comme créature humaine et à son départ de cette vie. Il doit être question des événements qui se déroulent au moment de la seconde présence du Christ, c'est-à-dire à l'époque de son deuxième avènement et de la résurrection de tous ceux qui sont morts en Christ pour qu'ils soient avec lui pour toujours.

Voulons-nous dire par là que de tous ceux qui subissent une résurrection céleste, aucun n'est ressuscité instantanément? Nullement! Il n'existe sur la terre qu'un petit reste des vrais chrétiens qui ont été oints par l'esprit de Dieu et qui ont donc reçu la promesse d'une résurrection à la vie dans les cieux. Jésus-Christ entra en possession du Royaume en 1914. C'est pourquoi, lors de leur mort, les membres du reste n'ont pas besoin de rester longtemps « nus » dans la mort, comme

le firent ceux qui moururent avant l'établissement du Royaume et la venue de Jéhovah et de son messager au temple en 1918. Selon la Parole de Dieu, les membres du reste qui meurent fidèles ne s'endorment pas dans la mort. Ils sont instantanément ressuscités pour la vie spirituelle, étant « changés, en un instant, en un clin d'œil » pour être domiciliés avec leur Seigneur dans les cieux. Ce changement instantané de l'existence terrestre à la vie céleste n'efface pas le mérite de leurs « travaux » sur la terre, « car leurs œuvres les suivent » et leur valent l'approbation du Juge de Jéhovah, Jésus-Christ. — I Corinthiens 15:51, 52; Apocalypse 14:13.



Les automobiles américaines de 1957 sont les « voitures de rêve » d'il y a quelques années. De ligne élégante, ces nouveaux modèles sont en général plus longs, plus bas, plus spacieux et plus luxueux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, que jamais auparavant.

La plupart des quarante-sept millions de propriétaires d'automobiles en Amérique désirent connaître les modifications apportées aux modèles de 1957. Que possèdent-ils que les modèles plus anciens ne possèdent pas? Autrement dit: Quoi de nouveau dans l'automobile de 1957?

Bien entendu, tous les modèles n'ont pas été modifiés de la même manière. Diverses marques adaptent la même idée de façon différente. En règle générale, chaque modèle de 1957 possède des caractéristiques inédites et attrayantes destinées à en augmenter la vente. La nouvelle Ford décapotable, par exemple, est munie d'un toit entièrement en acier qui la transforme en décapotable de véritable conduite intérieure qu'elle était. Il suffit de pousser sur un bouton qui actionne de petits moteurs électriques lesquels soulèvent le couvercle du coffre puis libèrent le toit et le font disparaître dans le coffre; le couvercle se referme et se verrouille automatiquement. L'opération tout entière dure quarante secondes!

La nouvelle Mercury possède un pare-brise à grand dégagement et galbé à la fois sur les côtés et vers le toit. Un bouton-poussoir sur le tableau de bord de ce même modèle commande la glace arrière qui coulisse dans le coffre. Le nouveau tachymètre de la Mercury mesure les révolutions du moteur, permettant ainsi de vérifier son fonctionnement, tandis qu'un nouveau chronomètre indique non seulement l'heure, mais également la vitesse moyenne de la voiture sur n'importe quelle partie du parcours.

Le *Seat-O-Matic* de la Mercury est un dispositif qui permet au conducteur de trouver la position de conduite la plus confortable et la plus commode. Il règle un cadran de commande sur le tableau de bord et son siège s'élève, s'abaisse, avance ou recule automatiquement. Quand il coupe le contact, le siège recule pour faciliter sa descente de la voiture ainsi que l'accès. Lorsqu'il remet le contact, le siège retourne à la dernière position indiquée sur le cadran. D'autres marques ont leur adaptation particulière de cette idée. La De Soto, par exemple, met au point un nouveau siège à six positions destiné à aider le conducteur à combattre la fatigue. La nouvelle Safari transcontinentale de Pontiac, possède un siège avant droit réglable à quatre positions. Transformable en couchette, il possède un appui rabattable pour la tête et convient particulièrement bien pour les longs trajets.

L'injection du carburant

Les nouveaux modèles de Chevrolet et de Pontiac mettent l'accent sur le système d'injection du carburant. Dans ces modèles, l'essence est injectée directement dans les cylindres sans passer par un carburateur, méthode qui facilite le démarrage et l'accélération. Toutefois, Chevrolet limitera ce système à sa Corvette et Pontiac ne l'utilisera que dans un certain nombre de ses modèles décapotables.

Les réservoirs à essence ont subi également quelques améliorations. Pour éviter le débordement et accélérer le remplissage, Chevrolet a muni ses réservoirs d'un sifflet avertisseur. La nouvelle Lincoln est équipée d'une jauge d'essence qui allume une lampe témoin rouge dès qu'il ne reste plus qu'une dizaine de litres de carburant dans le réservoir. De Soto a introduit un nouveau filtre extrêmement efficace qui élimine de l'essence tout corps étranger et la moindre trace d'eau, empêchant ainsi la conduite d'essence de s'encrasser ou de geler.

Packard a réalisé une suspension à barres de torsion. Grâce à cette méthode de suspension spéciale, le niveau de la carrosserie ne subit aucune variation lors des virages aigus, du déplacement de la charge (même des bagages dans le coffre) ou du freinage. D'autres marques ont adapté différemment cette idée. La Mercury obtient le même résultat en utilisant la suspension par air. Un isolateur pneumatique placé entre le châssis et l'extrémité avant du ressort arrière, amortit le fléchissement dû au freinage et à l'accélération, et supprime les secousses et les vibrations. La nouvelle suspension *Torsion-Aire* de Chrysler, maintient le niveau de la voiture même en cas d'éclatement. Une barre de torsion remplace le ressort classique et évite la transmission au châssis et à la carrosserie rigides de secousses et de torsions. Elle réduit de soixante-cinq pour cent la plongée de l'avant-train lors de freinage et est de trente pour cent plus légère que les ressorts hélicoïdaux.

La Cadillac Eldorado Brougham a quatre portes sans montant central, quatre phares, un capot avec charnières sur le devant, et une suspension pneumatique spéciale (appliquée pour la première fois à une automobile américaine). Ce système comporte un élément pneumatique indépendant près de chaque roue, l'air y étant introduit par des soupapes de nivellement. Ce système de suspension maintient le niveau de la voiture quels que soient l'état de la route et l'importance et la répartition de la charge.

Les portes arrières de la nouvelle Cadillac sont munies d'un dispositif qui empêche la mise en action du levier sélecteur aussi longtemps que l'une d'elles n'est pas fermée. Des commandes dans le compartiment avant permettent de verrouiller les quatre portes. La radio à transistor dont ce modèle est équipé est également nouvelle, de même que l'antenne télescopique qui s'élève automatiquement lorsque le contact est mis et la radio ouverte, et qui s'escamote dans l'aile droite dès que l'on ferme la radio ou coupe le contact.

Presque tous les nouveaux modèles sont équipés d'un poste à transistor qui a l'avantage de consommer moitié moins de courant qu'un poste classique et d'éliminer la cause de quatre-vingts pour cent des pannes de radio. Le réglage du poste de la nouvelle Lincoln se fait par pédale. Ainsi, on peut changer de station sans ôter les mains du volant.

La Cadillac « Directeur » est la voiture rêvée de l'homme d'affaires. Elle possède un siège tourné vers l'arrière pour son secrétaire, et une machine à écrire escamotable. Ce modèle est également muni de lampes fluorescentes, d'un téléphone, d'un écran télétype pour la réception des dernières nouvelles et des valeurs de bourse, d'un tourne-disque de haute fidélité, d'une boîte à cigares pourvue d'un humidificateur et, à l'intention du chauffeur pour le cas où il devrait agir en qualité de garde du corps, d'un revolver dans un étui adapté au tableau de bord.

Les accessoires de sécurité

La nouvelle Lincoln est équipée de serrures électriques. Un bouton de commande sur le tableau de bord actionne un mécanisme qui verrouille simultanément toutes les portes. Une lampe témoin rouge s'allume si l'une d'elles n'est pas bien fermée. Il suffit de pousser sur un autre bouton pour graisser tous les éléments de la boîte de direction et de la suspension avant. Ce modèle est également pourvu d'une commande automatique des phares. A l'approche d'un véhicule venant en sens opposé, un œil électronique met les phares en code puis les rallume à mesure que l'autre voiture s'éloigne. Grâce à cet accessoire, conduire la nuit est beaucoup moins désagréable; de plus, la courtoisie devient automatique! Un bouton au plancher permet de supprimer ce réglage électronique.

La nouvelle Buick possède un dispositif qui rappelle au conducteur le besoin de rester vigilant aux grandes vitesses. Il règle un avertisseur sur le tableau de bord à la vitesse qu'il ne veut pas dépasser. Quand cette vitesse est atteinte, l'avertisseur bourdonne et ne s'arrête que lorsque la voiture ralentit. La Chevrolet est pourvue d'une transmission automatique à trois turbines qui aide à freiner la voiture sur une pente raide. Les ailerons de queue surélevés de la nouvelle Plymouth réduisent de vingt pour cent les déviations dues aux vents latéraux. Le nouveau station-wagon De Soto ne possède aucune roue de secours. Grâce à ses deux chambres à air indépendantes, le pneu conserve assez d'air pour permettre à la voiture de parcourir quelque 150 kilomètres encore après une crevaison.

Pour augmenter la vente

Si ces perfectionnements vous donnent envie de changer de voiture, ils ont atteint le but visé par les constructeurs. Les tactiques vigoureuses auxquelles on recourt pour pousser à la vente, et les prix de détail réduits, témoignent des difficultés qu'éprouve l'industrie automobile pour écouler le nombre prodigieux de voitures qui sortent des usines. C'est ce qui explique le sourire d'un membre d'une société de production lorsqu'il observa, à l'occasion du Salon automobile de New-York (de décembre 1956), que « l'acheteur ne peut résister à la beauté et à la séduction de ces voitures ».

Les carrosseries multicolores des modèles de 1957 attirent certes les regards, mais quant à la « beauté » des teintes discordantes de quelques-uns des modèles en deux ou trois couleurs, elle est très discutable. En effet, certaines de ces voitures de rêve sont aussi criardes que les cravates américaines d'il y a quelques années, et d'ici deux ou trois ans, elles paraîtront tout aussi démodées.

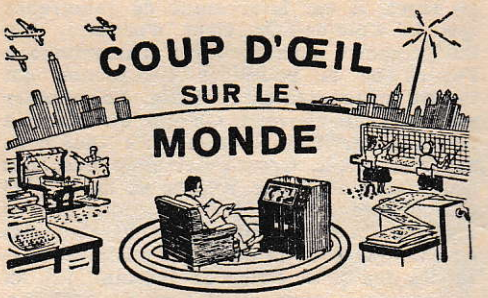
En attendant, ces nouvelles formes et couleurs augmentent la vente, et en ce moment c'est là la préoccupation la plus urgente des constructeurs. En septembre dernier, M. Harold E. Churchill, président de la société Studebaker-Packard, affirma que les beaux jours des constructeurs sont révolus, et il ajouta: « L'industrie a appris que quelles que soient les tactiques de vente employées et les réductions apportées aux prix, il est inutile d'espérer une autre année comme 1955 au cours de laquelle le public américain a acheté près de 8 000 000 de véhicules. » De l'avis de M. Churchill, pour atteindre de nouveau ce chiffre, il faudra attendre le développement du marché.

Un facteur qui favorise les constructeurs est le fait que l'automobile est devenue le symbole du matérialisme de notre siècle, l'emblème du prestige individuel. Quand son voisin achète une voiture dernier modèle, longue, basse et puissante, et dotée de commandes automatiques (quel qu'en soit le prix) pour la transmission, le toit, les glaces, les sièges, etc., l'homme qui possède déjà une bonne voiture dont il vient de verser le dernier paiement, a envie lui aussi de faire l'acquisition d'un nouveau modèle. Il augmente de la sorte son prestige jusqu'au jour ou d'autres voisins font comme lui. Ensuite le cercle vicieux recommence!

Indiscutablement, les voitures de 1957 possèdent des accessoires de sécurité et d'autres avantages dont les modèles plus anciens sont dépourvus. Peut-être avez-vous l'intention d'en acheter une. Dans ce cas, ne vous faites pas d'illusions. Ces améliorations et ces carrosseries multicolores se payent. Si donc vous voulez goûter les joies et jouir du confort que procure un modèle 1957, soyez prêt à délier les cordons de votre bourse.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi les sectes de la chrétienté encouragent-elles l'interconfessionnalisme? p. 4, § 3.
- Comment l'exemple de Salomon montre-t-il le danger de ce mouvement? p. 4, § 9.
- Pourquoi les vrais chrétiens ne peuvent-ils pas pratiquer l'interconfessionnalisme? p. 5, § 1.
- Quel était le bloc-notes des sténographes romains? p. 6, § 4.
- Qui fut le premier Français à publier un alphabet sténographique? p. 6, § 12.
- En quoi consiste le « rideau de fer » entre l'Autriche et la Hongrie? p. 8, § 5.
- Dans quel pays, un seul ranch recouvre-t-il une superficie de 34 000 kilomètres carrés? p. 10, § 10.
- Que voulait dire l'apôtre Paul quand il déclara qu'il recevrait sa récompense « dans ce jour-là »? p. 12, § 2.
- Quelles améliorations furent apportées aux sièges de certaines voitures américaines de 1957? p. 13, § 5.
- Comment l'automobile est-elle devenue le symbole du matérialisme de notre siècle? p. 14, § 7.



A la recherche de la « détente » perdue

L'intervention armée des Russes en Hongrie a fait oublier quelque peu l'« offensive de paix » qu'ils menaient auparavant par des visites de « B. et K. » à l'étranger, des échanges artistiques et touristiques, etc. Depuis quelques semaines, les dirigeants soviétiques laissent entendre qu'ils voudraient reprendre le refrain de la « coexistence pacifique ». M. Khrouchtchev déclara récemment: « Nous ne prendrons jamais les armes pour imposer le communisme. Pourquoi le ferions-nous, puisque ce dernier doit de toute manière conquérir le cœur de l'humanité? (...) Les capitalistes aiment leur genre de vie et nous tenons compte de ce fait. Un genre de vie différent existe dans les pays socialistes où le peuple est au pouvoir, et ce fait ne peut être négligé. (...) Les pays socialistes et les pays capitalistes sont sur la même planète et ne peuvent la quitter. Ils doivent donc coexister. » Le maréchal Boulganine affirma de son côté: « Nous sommes prêts à de nouveaux efforts pour améliorer nos relations avec les autres pays. » Son premier geste dans ce sens fut d'écrire une lettre conciliante à M. Harold Macmillan, premier ministre britannique, dans laquelle il proposa l'amélioration des relations politiques et culturelles entre l'Union soviétique et la Grande-Bretagne. Le mois dernier, M. Khrouchtchev alla plus loin encore quand il confia au correspondant du *New York Times* à Moscou qu'il était « tout à fait en faveur » d'une réunion prochaine des chefs des gouvernements de l'U.R.S.S., des Etats-Unis, de la France et de la Grande-Bretagne. Commentant cette recherche russe de la « détente perdue » (à Budapest), *Le Monde* écrivit: « Tout se passe donc comme si, estimant que l'affaire hongroise était réglée, Moscou jugeait le moment opportun pour repasser à l'offensive de paix. L'ordre communiste règne à Budapest: on invite alors M. Hammarsksjœld, indésirable en décembre, à venir le constater. Depuis novembre toutes les démocraties populaires ont envoyé des délégations à Moscou: le camp socialiste est solidement repris en main par l'U.R.S.S. aidée de la Chine. Tito a été remis à sa place, qui est celle d'un hérétique. Les dirigeants soviétiques vont alors essayer de cueillir les fruits de la politique de rapprochement qu'ils avaient lancée il y a deux ans et dont ils ont failli perdre le contrôle. (...) Mais est-il possible de relancer la partie au point exact où l'insurrection hongroise l'a interrompue? »

Les difficultés économiques de l'U.R.S.S.

La plupart des commentateurs occidentaux estiment que cette nouvelle « offensive de paix » lancée par Moscou est motivée par des considérations économiques. En effet, il y a des indices que l'Union soviétique traverse en ce moment une crise financière assez sérieuse. Après la guerre, la Russie n'échappa pas plus aux méfaits de l'inflation que les pays occidentaux. Elle y remédia en décembre 1947, par une réforme monétaire qui réduisit à néant les économies en argent liquide du peuple soviétique. Toutefois, cette réforme épargna dans une large mesure les détenteurs des bons du trésor, et durant les dix dernières années le gouvernement russe a encouragé et même obligé les gens à prêter de l'argent à l'Etat. Cet état de choses n'a jamais été apprécié par les Russes dont certains, ayant besoin d'argent sur-le-champ, devinrent les victimes de « spéculateurs » qui rachetaient les bons à vil prix. Néanmoins, les détenteurs des bons avaient confiance que leur argent était en lieu sûr, assuré par l'expansion économique du pays. Or, une récente déclaration de M. Khrouchtchev leur a fait comprendre qu'ils ne sont pas près de revoir leurs épargnes. Lors d'un congrès agricole à Gorki, le premier secrétaire du parti communiste russe affirma que le gouvernement soviétique serait disposé à renoncer à l'émission d'emprunts d'Etat annuels obligatoires si les travailleurs consentaient à ce que le remboursement des emprunts antérieurs soit suspendu pendant vingt ou vingt-cinq ans. M. Khrouchtchev ajouta que même à l'expiration de ce moratorium, le gouvernement ne serait à même de rembourser qu'à raison de 13 milliards de roubles par an. Or, la dette publique en U.R.S.S. s'élève actuellement à 260 milliards, ce qui signifie que certains souscripteurs ne pourront toucher leur argent que d'ici quarante ou quarante-cinq ans! Ils est évident que de telles mesures ne sont pas faites pour augmenter la confiance du peuple soviétique en le gouvernement, et ce dernier est obligé de tenir compte du mécontentement populaire provoqué par l'actuelle crise financière. C'est pourquoi il recherche la détente entre l'Est et l'Ouest, car le lourd fardeau du budget militaire est une des principales causes de ses difficultés économiques.

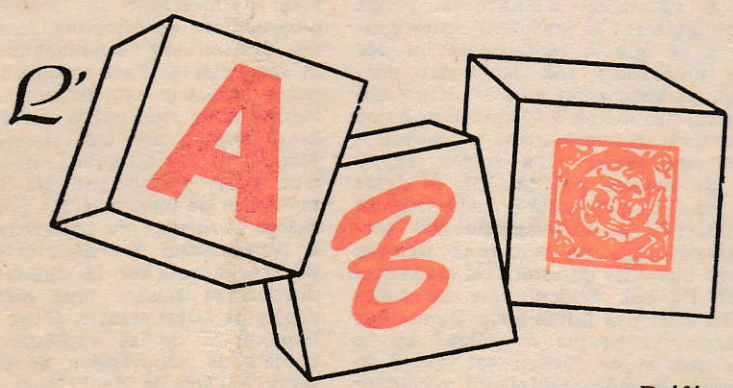
M. Khrouchtchev réforme l'industrie soviétique

Le 30 mars dernier, M. Khrouchtchev publia dans la *Pravda* un rapport présentant des thèses sur l'économie russe, et critiquant notamment les méthodes de gestion industrielle. Il s'éleva contre le gaspillage en heures de travail — donc en productivité — de l'énorme système bureaucratique qui dirige l'industrie soviétique. En effet, jusque là, l'organisation industrielle en U.R.S.S. était « verticale », c'est-à-dire, chaque industrie avait des cadres administratifs particuliers coiffés par un ministère à Moscou. D'où la multiplicité des ministères dans la capitale soviétique et le nombre invraisemblable des bureaucrates. M. Khrouchtchev proposa la décentralisation de l'appareil administratif et son regroupement, non plus par industrie mais par région économique. Autrement dit, une industrie (textile par exemple) ne serait plus organisée à travers tout le pays par un ministère à Moscou, mais chaque région aurait son Conseil économique qui gérerait toutes les activités industrielles qui s'y trouvent. Le but de cette réorganisation serait de rapprocher le plus possible la direction de la production dans les usines et aux chantiers. La planification générale resterait toutefois soumise au gouvernement central. Cette réforme allait entraîner la suppression d'au moins vingt-cinq ministères fédéraux et républicains, ainsi que le transfert de bon nombre de bureaucrates dans l'industrie, — les autres devant quitter le confort de leur appartement à Moscou et de leur « datcha » à la campagne pour aller habiter et travailler près des usines (dont beaucoup se trouvent en Sibérie). C'est pourquoi M. Khrouchtchev soumit d'abord son plan à une très large discussion publique qui eut lieu durant le mois d'avril à travers tout le pays. Enfin, au début du mois dernier, le premier secrétaire du parti présenta son rapport au Soviet suprême. Il y déclara: « La gabegie administrative nous coûte des centaines de millions de roubles par an. Nous avons une armée de plus de six cent mille contrôleurs dans la production, mais la malfaçon dans les années 1955-1956 nous a coûté près de 6 milliards de roubles. Nous avons même des contrôleurs chargés de veiller à la confection de cravates sans que pour autant nous puissions affirmer que nos cravates soient toujours belles! Les réformes et les critiques faites sur le fonctionnement de certaines administrations, ministères et organismes de planification nous permettront de trouver des formes plus souples de direction économique, ainsi que des milliers de nouveaux organisateurs et spécialistes. C'est précisément parce que notre industrie est arrivée à une cadence inédite pour elle, parce que l'édification de notre Etat a pris une envergure inconnue jusqu'à présent, qu'est née la nécessité d'un perfectionnement des formes et des méthodes de direction. De plus la réorganisation envisagée va contribuer grandement à l'élimination des défauts existants; elle pourra rapprocher la direction de la production et rendre plus efficace la lutte contre la bureaucratie. C'est la raison pour laquelle le Soviet suprême est saisi des projets de suppression de certains ministères à l'échelle de l'Union et à l'échelon des Républiques. J'estime inutile de maintenir à Moscou certains ministères, tel le ministère des charbonnages de la fédération de Russie dont la place, à mon avis, est à Kemerovo (bassin houiller de l'Oural.) » Quelques jours après la présentation de ce rapport, le Soviet suprême adopta le projet Khrouchtchev, supprimant vingt-cinq ministères mais conservant les huit ministères à Moscou qui s'occupent des industries de la défense. A la structure verticale de l'organisation économique, on a donc substitué une structure horizontale. Reste à voir si cette réforme augmentera l'efficacité de l'industrie soviétique. Certains observateurs occidentaux en doutent, et estiment que la véritable raison de cette réorganisation est de permettre au pays de fonctionner même si Moscou venait à être supprimé par une attaque nucléaire...

Le pour et le contre du colonialisme

Le Ghana (l'ancienne Côte-de-l'Or) n'a reçu son indépendance que le 6 mars dernier, après 113 années d'administration britannique, tandis que le Libéria est indépendant depuis 1847, date à laquelle les Etats-Unis accordèrent l'autonomie aux Noirs affranchis américains qui s'étaient installés sur cette côte de Guinée. Lors du récent voyage en Afrique de M. Richard Nixon, vice-président des Etats-Unis, au cours duquel il visita le Ghana et le Libéria, les reporters américains qui l'accompagnaient furent frappés par la grande différence qui existe dans le développement des deux pays. Anticolonialistes de tradition (la colonisation du territoire auparavant occupé par les Peaux-Rouges ne compte pas pour les Américains...), les journalistes s'attendaient à voir le Ghana

dans un état arriéré après plus d'un siècle d'« oppression » britannique, et le Libéria florissant après 110 années d'indépendance. Or, il n'en est rien. Tout ébahis par cette découverte, les reporters, de retour aux Etats-Unis, en demandèrent l'explication à M. Charles T.O. King, représentant du Libéria aux Nations unies. Rapportant cette interview, le *New York Times* écrivit: « Le délégué libérien déclara que son pays se trouve en retard par rapport au Ghana parce que, étant indépendant, il n'a pas pu profiter des avantages du colonialisme. « C'est exactement, dit M. King, comme le » foyer d'un homme qui a dû tout accom- » plir par la sueur de son front, comparé » à celui d'un homme qui a recueilli un » riche héritage. » M. King dit cependant que, tout en reconnaissant les bienfaits que le colonialisme avait apportés à la Côte-de-l'Or (le nouveau Ghana), il ne voulait nullement excuser les injustices de ce système, puisque sa propre famille avait préféré fuir l'oppression britannique en Nigeria pour pouvoir respirer l'air politiquement libre du Libéria. (...) Mais il avoue que les différences matérielles entre le Libéria et le Ghana ne sont que trop évidentes. Les routes, les écoles, les installations portuaires, les industries, l'agriculture et les finances du Ghana sont bien meilleures que celles du Libéria. Il précisa que celui-ci fut fondé en 1847 par d'anciens esclaves américains. Les Etats-Unis n'avaient aucun intérêt à fonder une colonie sur la côte africaine. C'est ainsi que les affranchis furent abandonnés à leurs propres moyens tandis que les colonies européennes se développaient autour d'eux. » (*New York Times* du 24 mars 1957). De ce qui précède il ressort que, malgré certains abus et injustices indéniables, le régime colonialiste a apporté des avantages aux territoires occupés. A ce sujet, il est intéressant de remarquer que la Côte-de-l'Or vient d'acquérir son indépendance sans éprouver d'amertume à l'égard de la puissance européenne qui l'avait si longtemps dominée. Le premier ministre du nouveau Ghana, M. Kwama Nkrumah, déclara récemment: « Nous nous séparons de la Grande-Bretagne avec des sentiments de bonne volonté et de la plus chaleureuse amitié. (...) Je crois que le système du Commonwealth peut être pris en exemple pour le développement des méthodes les plus efficaces mettant fin au colonialisme sans révolution ni violence, et dans des conditions où un ancien territoire colonial reste en association étroite et amicale avec l'ancienne puissance impériale. » Mais il faut avouer aussi que toutes les anciennes colonies — même britanniques — ne conservent pas d'aussi bons souvenirs que le Ghana du pays qui les dominait.



L'A B C de la connaissance biblique

« Préférez mes instructions à l'argent, et la science à l'or le plus précieux; car la sagesse vaut mieux que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. » — Proverbes 8: 10, 11.

Combien de fois déjà, vous êtes-vous senti incapable de répondre brièvement et clairement à une question biblique? Incapable peut-être de donner la moindre réponse? Parcourez la liste de sujets ci-contre. Combien d'entre eux pourriez-vous discuter en présentant le point de vue de la Bible? Et pourtant, il s'agit d'enseignements bibliques d'une importance capitale. Pour augmenter vos connaissances dans ce domaine au-delà de vos espoirs les plus chers, lisez

« Que Dieu soit reconnu pour vrai ! »

volume relié, à titre doré, de 352 pages. Il contient 26 chapitres dont ceux qui figurent dans la liste ci-contre. De plus, ce précieux ouvrage, dont le tirage a dépassé 14 500 000 exemplaires, contient plus de 1000 citations des Ecritures. Il vous sera envoyé franco de port contre la modeste somme de 175 fr. français (25 fr. belges, 50 cents canadiens, 2 fr. suisses).

Écrivez aujourd'hui même

à l'une des adresses ci-après.

Que pourriez-vous dire sur les sujets suivants:

« Qui est Jéhovah? »
Satan le Diable
Qu'est-ce que l'homme?
Pourquoi l'évolution ne peut être vraie
L'enfer est un lieu de repos provisoire
La trinité existe-t-elle?
Une « rançon pour beaucoup d'hommes »
« L'assemblée de Dieu »
L'adoration des images
Comment aller à Dieu par la prière
Le sabbat: l'ombre et la réalité
Le retour de Jésus-Christ
La fin du monde
« Une nouvelle terre »
La résurrection
Le jour du jugement
Se vouer à Dieu conduit à la vie

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^
(C.C.P Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le manuel biblique « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et № .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).